

1

Alexis

Des papillons de nuit virevoltaient devant mes phares au-dessus des herbes hautes du fossé. J'étais toujours cramponnée au volant, le cœur battant à tout rompre. J'avais braqué pour éviter un raton laveur surgi du brouillard et atterri dans un talus peu profond qui bordait la route. Je n'étais pas blessée. Choquée, mais pas blessée.

J'enclenchai la marche arrière pour reculer, mais mes roues tournaient dans le vide et la voiture ne bougea pas d'un iota. C'était probablement de la boue. *Beurk*. J'aurais dû acheter le SUV au lieu de la Sedan. Je coupai le moteur, allumai les feux de détresse et appelai l'assistance routière. Ils m'informèrent qu'il faudrait compter une heure d'attente.

Parfait. Absolument *parfait*.

J'étais à deux heures de trajet de chez moi, coincée sur une route déserte interminable quelque part entre le funérarium que je venais de quitter à Cedar Rapids dans l'Iowa et ma maison à Minneapolis. Je mourais de faim, j'avais envie de faire pipi et je portais une combinaison-gaine amincissante. Bref, c'était le bouquet final pour la pire semaine de ma vie.

J'appelai ma meilleure amie, Bri. Elle répondit dès la première sonnerie.

—Alors ? Comment s'est passée la semaine de la mort ?

—Eh bien, je peux déjà te raconter comment elle s'est terminée, dis-je en inclinant le dossier de mon siège. Je viens de foutre ma voiture dans un fossé.

—Aïe. Et ça va, tu n'as rien ?

—Non, ça va.

—Tu as appelé une dépanneuse ?

—Oui. Il y a une heure d'attente. Et je porte une combinaison Spanx.

Elle inspira bruyamment.

—La lingerie de Satan ? Tu ne t'es pas changée avant de prendre la route ? Tu as dû t'enfuir de là-bas comme si tu avais le diable aux trousses. Où te trouves-tu ? s'enquit-elle.

Je scrutai à travers le parebrise.

—Alors là, aucune idée. Je suis littéralement au milieu de nulle part. Je n'aperçois même pas de lampadaires.

—Tu as abîmé la voiture ?

—J'en sais rien, dis-je. Je n'ai même pas eu l'occasion de sortir pour vérifier. Je ne crois pas.

Je me tortillai inconfortablement sur mon siège.

—Attends une minute, poursuivis-je. Je vais enlever cette fichue gaine.

Je détachai ma ceinture de sécurité et abaissai le siège au maximum. J'ôtai mes escarpins à talons et les balançai sur le siège passager, puis portai les mains dans mon dos pour défaire la fermeture Éclair de ma robe. Je me dégageai des bretelles du soutien-gorge intégré à grands coups de contorsion, m'allongeai complètement sur le dos et relevai ma robe de cocktail noire sur mes hanches, insérant mes pouces en haut de ma combi Spanx.

Il n'y avait personne aux alentours. Je venais de rouler sur cette route pendant une demi-heure sans croiser une seule voiture. Mais juste au moment où je commençais à m'acharner pour tirer les collants vers le

bas, la lueur de phares fut projetée à travers ma vitre arrière – évidemment.

—Et crotte ! soupirai-je en m'activant fébrilement.

C'était comme essayer de se débarrasser d'un collant-gaine couvrant tout le corps en étant chronométrée. J'entendis une portière claquer et luttaï frénétiquement derrière le volant pour faire passer ma Spanx sous mes genoux avant de m'en dégager en battant des pieds à l'instant même où quelqu'un apparaissait par la vitre du côté conducteur.

Un énorme chien hirsute surgi de nulle part bondit sur ma portière pour me regarder. Puis un type blanc, barbu et vêtu d'une veste en jean avec un col en laine fit irruption derrière lui.

—Hunter, couché.

Il tira le chien de ma voiture et tapota contre la vitre avec son index replié.

—Hé, tout va bien là-dedans ?

Ma fermeture Éclair était toujours à moitié ouverte, et ma robe remontait quasiment jusqu'à ma culotte.

—Oui, ça va, dis-je en baissant le tissu sur mes cuisses et en pivotant mon dos dénudé vers le siège passager. Raton laveur.

Il porta une main vers son oreille.

—Désolé, je ne vous entendez pas bien.

Je descendis la vitre d'un centimètre.

—J'ai voulu éviter un raton laveur. Je n'ai rien, répétais-je plus fort.

Il eut l'air amusé.

—Ouais, on en a pas mal dans le coin. Vous voulez que je vous dégage de là ?

—J'ai appelé une dépanneuse. Mais merci.

—Si vous avez appelé une dépanneuse, vous êtes en train d'attendre Carl, dit-il. Vous risquez d'attendre un bon

moment, ajouta-t-il en désignant la route du menton. Il en est à sa sixième bière au VFW.

Je fermai les yeux et lâchai un soupir de lassitude. Lorsque je les rouvris, l'homme souriait.

—Accordez-moi une minute, je vais vous aider.

Il n'attendit pas ma réponse et se dirigea vers l'arrière de ma voiture.

Je remontai à la hâte ma fermeture Éclair. Puis je repris mon téléphone.

—Il y a un type qui va me dépanner, murmurai-je à Bri.

J'orientai mon rétroviseur pour tenter d'apercevoir sa plaque d'immatriculation, mais j'étais aveuglée par ses phares. J'entendis des claquements métalliques provenant de dehors. Le chien bondit à nouveau pour me regarder. Sa queue tout emmêlée se balançait et il se mit à aboyer.

—C'est un chien que j'entends ? s'enquit Bri.

—Ouais, il appartient au type, dis-je en faisant un signe de tête au chien qui était en train de lécher ma vitre.

—Pourquoi es-tu aussi essoufflée ?

—J'étais en train de me débattre avec ma combi Spanx quand il a débarqué, répondis-je en la ramassant par terre et en la roulant en boule avant de la fourrer dans mon sac à main. J'étais à moitié à poil quand il a surgi par la vitre.

Elle éclata de rire si bruyamment que je dus éloigner mon *smartphone* de mon oreille.

—C'est pas drôle, chuchotai-je.

—Peut-être pas pour *toi*, répliqua-t-elle toujours hilare. Alors, dis-moi, de quoi a-t-il l'air, ce mec ? Un vieux type sinistre ?

—Non. Il est plutôt mignon, à vrai dire, avouai-je en m'efforçant d'apercevoir ce qui se passait dehors par mon rétroviseur latéral.

—Aaaaaah. Et toi, de quoi as-tu l'air ?

Je baissai le regard sur moi.

—Brushing, maquillée, robe d'enterrement noire...

—La Dolce ?

—Ouais.

—OK, donc l'air sexy. Je vais rester au bout du fil au cas où tu serais assassinée.

—Ah... merci, répondis-je en m'adossant contre le siège.

—Alors, il était horrible, cet enterrement ? demanda Bri.

Je lâchai un long soupir.

—Tellement, tellement horrible. Les gens n'arrêtaient pas de me demander où était Neil.

—Et qu'est-ce que tu répondais ?

—Rien. Qu'on s'était séparés et que je n'avais pas envie d'en parler. Je n'ai donné aucun détail. Et bien entendu, Derek ne s'est pas pointé.

—C'est vraiment pas le moment d'être au Cambodge. Il est en train de louper *touuuus* les trucs excitants... dit Bri.

Mon frère jumeau avait le chic pour esquiver les drames familiaux. Je ne pouvais évidemment pas prétendre qu'il savait que la grand-tante Lil allait mourir du jour au lendemain dans sa maison de retraite, et que je serais jetée toute seule dans la gueule du loup au cours de la réunion/enterrement avec toute la famille durant trois jours... mais c'était néanmoins sa marque de fabrique.

J'abaissai la vitre de quelques centimètres supplémentaires pour caresser le chien. Il avait les sourcils broussailleux d'un vieil homme et de grands yeux dorés écarquillés qui lui donnaient l'air fasciné de me regarder.

—Maman a fait une belle oraison funèbre, dis-je en gratouillant l'oreille du chien.

—Ça ne m'étonne pas.

—Et Neil n'a pas arrêté de m'envoyer des SMS.

—Ça ne m'étonne pas *non plus*. Ce type ne manque pas de toupet, c'est même tout ce qu'il possède. Tu lui as répondu ?

—Heu... *non*, répliquai-je.

—Très bien.

Encore des tintements métalliques provenant de l'extérieur.

—Bon, écoute-moi, lança Bri. Je me disais qu'on pourrait se faire un double rancard à ton retour.

Je grognai.

—Alors, sois attentive, poursuivit-elle. Ce n'est pas du tout alambiqué.

Ça allait être alambiqué.

—Chacune de nous choisit le gars le plus canon qu'elle puisse trouver sur Tinder. Sans doute un mec posant avec un poisson, mais on s'en fout. On les emmène au café juste en bas du bureau de Nick, celui où il va déjeuner tous les jours à onze heures et demie, tu sais ? Et quand Nick se pointe, on fait genre qu'on est complètement étonnées de le voir. Tu fais semblant de trébucher et de renverser du vin rouge sur sa chemise par mégarde pendant que mon mec Tinder et moi, on s'embrasse de manière torride.

Je m'étranglai de rire.

—Je te jure que j'adorerais t'aider à détruire les fringues de ton bientôt futur ex-mari, gloussai-je, mais je ne suis pas près d'avoir un rancard à court ni moyen terme. Je n'ai pas besoin d'un homme dans ma vie actuellement. Voire jamais.

Elle ricana.

—Ouais, ouais, nous sommes toutes des femmes putain de dures à cuire jusqu'à ce que l'alarme à incendie collée tout en haut du plafond se déclenche à trois heures du matin et qu'il n'y ait personne pour l'éteindre à part nous.

Je reniflai, incapable de réprimer mes gloussements.

—Non, allez, sérieusement, dit-elle, on n'a jamais été célibataires toutes les deux en même temps. On devrait en profiter. L'été des filles torrides. On pourrait bien s'éclater.

— Je crois que je serais plutôt d'humeur « l'été des filles cool »...

Elle sembla hésiter sur ce point.

— Ça pourrait aussi marcher.

J'entendis à nouveau des bruits métalliques provenant de l'extérieur et je sentis la voiture bouger, comme si on attachait quelque chose au pare-chocs.

— Tu veux aller boire un pot demain soir ? s'enquit Bri.

— À quelle heure ? J'ai mon cours de Pilates.

— Après.

— OK, avec plaisir.

Je distinguai du mouvement par le rétroviseur latéral. Le gars se dirigeait vers moi. Je cessai de caresser le chien et remontai ma vitre, la fermant quasiment.

— Hé, attends une minute, chuchotai-je à Bri. Le type revient.

L'homme tira à nouveau son chien de ma voiture et se pencha pour me parler à travers la vitre.

— Pourriez-vous passer la vitesse neutre ? demanda-t-il à travers l'interstice large d'un centimètre.

J'acquiesçai.

— Lorsque je vais commencer à vous tracter, mettez-la en mode parking et coupez le moteur jusqu'à ce que j'enlève les chaînes.

J'acquiesçai à nouveau et l'observai marcher jusqu'à son pick-up. Une portière claqua et son moteur vrombit. Alors, ma voiture s'ébranla et s'extirpa lentement du fossé avant de rejoindre la route. Il fit le tour du véhicule avec une lampe torche et examina l'aile.

Une libellule se posa sur mon capot. Elle était installée là, absolument immobile, tandis que l'homme s'était accroupi pour vérifier mes pneus. Puis il éteignit sa lampe et revint à l'arrière de la voiture. Encore des tintements de chaînes et une minute plus tard, il était de nouveau à côté de ma vitre.

—J'ai jeté un coup d'œil à la voiture. Je ne vois pas de dégâts. Vous devriez pouvoir repartir tranquillement.

—Merci, dis-je en glissant deux billets de vingt dollars par la fente de la vitre.

Il sourit.

—C'était un service gratuit. Soyez prudente.

Il retourna jusqu'à son pick-up et klaxonna en m'adressant un gentil signe de main tandis qu'il me doublait et s'enfonçait dans le brouillard.